

1 no 37

Observations

ACADÉMIE ROYALE
DE CHIRURGIE
M. Samuel

DE Sur le traitement des Bubons Veneriens; par
HIRURGIE
Samuel Mart Simmons Docteur en Médecine de L'Université
de Leyde et Membre du Collège de Chirurgie de Londres



de Leyde
Cote pour peintures sur
duree
Vieux Verre
dans les gla

Les bubons veneriens sont les effets d'une irritation que le virus mercuriel absorbe par les veines lymphatiques excite dans les glandes inguinales et dans le tissu cellulaire qui les environne - on voit que ces tumeurs prennent une terminaison différente suivant l'intensité de l'irritation et son siège particulier dans les glandes ou dans le tissu cellulaire; ce qui a fait distinguer avec raison deux espèces de bubons, les glanduleux et ceux qui affectent spécialement le tissu cellulaire - le caractère de l'indolence, ou de peu de douleur, celui de dureté, de circonscription, et une sorte de mobilité de la tumeur annoncent suffisamment la première espèce. Dans la seconde un plus grand ~~degré~~ volume, une sorte d'empatement, souvent l'adhérence de la peau à la tumeur, son immobilité, et toujours de la douleur, en établissent le

ARC 35 n^o 11

Diagnostici. Il est des cas particuliers où les signes ne
 sont point suffisants pour déterminer d'une manière positive le
 vrai siège du mal, mais quels qu'ils soient, l'objet principal
 est de savoir se conduire pour le traitement suivant les temps
 de la Maladie et la terminaison qu'elle prend. L'Empirisme
 ne connaît point de règles à cet égard — L'observation auroit
 dû cependant lui en apprendre. — on a vu qu'épousés les
 des frictions Mercurielles ou des Emplâtres chargés de Mercure,
 les bubons disparaissent on prévient la voie de la resolu-
 tion, et on a regardé ces moyens comme les meilleurs fondants
 ou résolutifs — Mais dans quels cas ont ils cette propriété?
 Ce n'est sans doute que dans le premier état d'engorgement
 où lorsque l'irritation morbifique étant légère, celle qui
 excite le Mercure se détermine qu'une chaleur modérée et
 convenable, pour animer les parties à la résorption des
 humeurs stagnantes et détruire en même temps le principe
 virulent qui fomenté cette irritation. Si la Glande est
 parfaitement endurcie, jamais le Mercure ne la fera
 rétablir dans son premier état; il agira suffisamment
 sur le tissu cellulaire ambiant, dissipera l'engorgement,
 fera

fera réduire la tumefaction à un moindre volume, mais il restera toujours un Corps dur, mobile et qui ordinairement ne donne lieu à aucun ~~suppuration~~ accidents. Le Caractere d'induration des bubons, le degré de douleur qu'ils excitent et enfin leur ancienneté doivent guider pour la persévérance de la résolution ou de la disparition complète de la Tumeur.

La Vertu des remèdes, qu'on appelle fondants est toujours relative à la disposition des Parties sur lesquelles on en fait l'application. Les Emplâtres vantés comme résolutifs pour les bubons parcequ'ils sont chargés de Mercure deviennent quelquefois de puissants maturatifs. Si le bubeon est essentiellement déterminé à la suppuration, comme il arrive souvent, quand le tissu cellulaire est plutôt le siége de l'irritation que la plaque, le Mercure accélère alors les progrès de la suppuration en augmentant la Chaleur de la partie; il peut ainsi convenir dans les deux cas de résolution et de Suppuration, mais son administration raisonnée pour parvenir à l'une ou l'autre terminaison sera distinguée le Chirurgien de l'empirique.



Si l'état des bubons est favorable pour la résolution, et
si

Si la maladie est recente on se contente ordinairement de faire usage des emplâtres mercuriels avec quelques frictions locales, et il y a des preuves des succès de cette pratique autant qu'il est possible de le croire puisqu'il n'y a point eu d'apparition de nouveaux symptomes de l'infection du virus, mais en pareille circonstance il m'a paru qu'au lieu des frictions locales, il étoit preferable de les faire sur la partie interne des cuisses et des jambes, puis que les Veines Lymphatiques qui absorbent le mercure y sont les nombreuses, par conséquent elles le porteront nécessairement aux glandes inguinales qu'il traversera avant de parcourir le Systeme Vasculaire General; au lieu que le mercure étant appliqué sur la tumeur même, peut traverser d'autres glandes situées au dessus d'elle (2) — La suppuration des bubons

NOTE

- (2) L'Idée exacte que nous avons aujourd'hui de ces veines lymphatiques qui forment le système d'Absorption, donne lieu à une réflexion fondée sur l'endurcissement des glandes mammillaires dans le cas de Squirre — il est souvent difficile de déterminer si la tumeur continue d'être simplement Squirre

bubons, terminaison souvent fréquente et souvent avantageuse à cause de l'issue de l'humeur virulente ou de l'issue de virus qui se fait par cette voie, se forme quelquefois très rapidement et ordinairement c'est quand ils sont primitifs, et quand l'impression du virus est très active sur le tissu cellulaire. — Les douleurs aiguës que ressentent les Malades, la difficulté de mouvoir la cuisse, déterminent, quand la suppuration est parfaite, à faire dans le lieu le plus déchu de la tumeur une incision très petite pour donner seulement issue à l'humeur purulente. — le degorgement étant achevé la plaie qui a suppuré suffisamment se cicatrise et il ne reste point de dureté, parceque la glande n'étant point essentiellement affectée ou bien endurcie. J'ai traité plusieurs bubons de cette manière avec succès, ayant eu cependant la précaution d'administrer des Mercuriaux —

Mais il y a des circonstances où cette pratique ne suffit pas

Noté

si on ne s'en est aperçu avant qu'elle soit devenue cancéreuse — ce qui peut instruire d'avance en pareil cas, c'est d'examiner les glandes de l'aisselle où est affectée — si elles sont endurcies, quoiqu'un peu volumineuses et que la Malade ne sente point de douleur ni d'incommode, on peut être assuré que la Mamelle est cancéreuse et qu'il y a eu absorption du virus.



Bas. les bords de la plaie deviennent durs et calleux, quelquefois
 ils se renversent, s'écartent beaucoup l'un de l'autre; d'autrefois
 il s'établit un ulcère putride qui détruit la peau, et les
 glandes et le tissu cellulaire dans une étendue assez grande,
 en mettant à nu les muscles du bas ventre, les vaisseaux
 et même une partie des testicules - La suppuration putride
 est très abondante ~~qui~~ qui s'en écoule, infecte ~~le~~ et le
 malade et les assistants - la fièvre hectique, quelquefois
 le dévoiement colliquatif, conduisent au marasme et à la
 mort, surtout si dans un état aussi fâcheux, on s'opiniâtre
 à continuer les mercuriaux, soit comme topiques, soit comme
 remèdes intérieurs - Combien de victimes de cette mauvaise
 pratique - Mais mon intention n'est point d'examiner pres-
 -entement ce qu'il convient de faire en pareil cas - Je remar-
 -querai seulement que peut-être les mercuriels sont les meilleurs
 remèdes dans ces cas - qu'il ^{le} faut administrer le sublimé
 où les frictions avec la plus grande précaution crainte
 de rabattre trop les forces du malade, comme on fait
 trop souvent par des purgatifs réitérés et la diète sévère -
 - mais c'est la couverture simple du bouton qui donne lieu à
 cette

cette affreuse destruction, ? seroit elle arrivée, si on eût abandonné pour ainsi dire à la nature le bubon suppuré ?
 Je sais que des Praticiens préfèrent de ne point ouvrir ces tumeurs; leur expérience les a guidés à suivre cette pratique, puis que des bubons en pleine suppuration, et qui paroissent devoir fournir une issue prompte, se sont dissipés par une transpiration locale, purulente et très sensible — Un des Membres célèbres de cette illustre Compagnie qui par l'éclat de ses talents, par sa sagesse et par l'étendue de ses connaissances s'est fait un grand nom en Chirurgie, a ^{qui l'on peut regarder comme des Adversaires très judicieux sur les Commentaires} publié dans une de ses notes, une observation de M. de la Peyronie qui autorise cette conduite — Mais les circonstances ne sont pas toujours aussi favorables — Les Malades impatientés par la douleur et la crainte des symptômes, forcent à l'ouverture; on bien elle se fait d'elle même (dans un lieu peu favorable) à la partie supérieure et il reste un ulcère fistuleux; ou si leur constitution est mauvaise, cet ulcère devient putride ou gangreneux comme nous l'avons déjà dit — Je ne puis penser que de l'ouverture simple de ces tumeurs il s'en suive un mal aussi grave et



et aussi dangereux: et comme l'expérience ne reproche point son usage, il me semble que dans les bubons en parfaite suppuration extrêmement douloureux, on la peau tendue à se putrifier dans un lieu peu favorable à l'issue de la matière, il est de la saine pratique dans faire l'ouverture avec une lancette ~~ou~~ au point le plus declive —

Il y a des cas où la suppuration des bubons se avance que très lentement, où ces tumeurs sont les suites d'une maladie inveterée, où la disposition des malades est très éloignée de les ~~de~~ guérir, où enfin les glandes qui composent la tumefaction sont dures, schirreuses et forment un corps compacte et solide avec quelques foyers particuliers de suppuration — Dans ces cas, Nos Chirurgiens, (je parle des Anglois) suivent une pratique différente — il y en a qui ont recours au bistouri et font ~~de~~ l'incision d'une partie des téguments; d'autres ont recours aux caustiques —

Ne s'agit de point contribuer aux progrès de l'art que de rechercher lequel des deux moyens est préférable — Si l'on se représente le procédé de l'opération par l'instrument, quelles douleurs, quelles difficultés et en même temps quels dangers peuvent entourer les malades par la nature de la suppuration



Suppuration -

mais ce n'est point a priori qu'il faut décider de l'avantage ou de l'inconvénient de ces deux moyens - L'expérience quoique trompeuse est le flambeau qui peut produire les rayons les plus lumineux dans la recherche du choix de l'un de ces méthodes.

Les Tempéramens des hommes étant d'une variété infinie il seroit fort difficile de pouvoir déduire des conséquences utiles à cet égard par des faits sur des personnes différentes.

- à l'exemple du fameux Ambroise Paré qui traita un ulcère fort étendu en appliquant sur une partie un Médicament et sur ~~le~~ le reste une autre topique pour pouvoir juger plus sagement des effets avantageux ou nuisibles qui pourroient en résulter ; en pareil cas j'ai pensé que pour être moins exposé à l'erreur il falloit traiter deux bubons dans le même sujet et ouvrir un avec le scalpel et l'autre avec le caustique -

J'ai eu en 1769 une occasion ^{assez} favorable pour faire cette expérience - Un Jeune homme d'un bon tempérament & âgé de dix huit ans avoit une verole bien confirmée & portoit un bubon à chaque aine - Ces bubons avançaient facile-
- ment et

facilement à la suppuration - à l'un d'eux j'ai appliqué
 un caustique (2) et à l'autre j'ai fait l'excision d'une portion
 des tegumens par le moyen du bistouri - Par le premier
 traitement au bout de quelques jours il fut établi une suppu-
 ration abondante - les bords de l'abcès ont été d'une bonne
 nature et dans le space d'un mois la cicatrisation a été
 parfaite - L'autre tubercule ouvert par le scalpel s'est pas été
 guéri aussi favorablement - pendant les premiers jours
 l'ulcère étoit en bonne suppuration, mais bien tôt les bords se
 sont endurcis, sans avoir disposition à guérir - on les a
 traités avec la pommade mercurielle, on les a touchés avec
 quelques escharotiques et entr'autres avec le Vitriol
 Romain (***) mais inutilement; au bout d'un mois ces
 callosités subsistent encore - alors j'ai détruit ces bords
 par le caustique lunaire, lequel produisit les meilleurs
 effets - Cette première observation paroissoit bien favorable -

Note

fin

(2) le caustique dont nous faisons usage à Londres dans ces cas, est
 le Causticum commune de notre Pharmacopée, lequel est com-
 -posé d'une lessive de savon et de chaux vive - dans le space
 de trois ou quatre heures il fait ordinairement un Eschar
 suffisamment profond -

L'ombelchoix des Caustiques - Mais une seule application
n'est point suffisante

L'année suivante (1770) Je trouvai une autre occasion de répéter
un cas semblable - un homme âgé de trente cinq ans
d'un

48e

(**) Il m'est arrivé un accident après unguent avec cet
escarotique qui est tant en usage - Un jeune homme avait
été blessé légèrement au dos de la main par un couteau - les
tendons extenseurs des doigts se blesserent fort peu - pendant
la guérison il survint un fungus aussi considérable que le bout
du petit doigt - on le toucha légèrement avec le Vitriol Romain
- le lendemain le malade eut la main et même les bras
très enflés - Je commençai à soupçonner que la fascia
tendinosa avait été blessée - par l'usage d'un Cataplasme
de mie de pain, le gonflement fut le lendemain diminué
mais le fungus étoit augmenté - on le retoucha avec le
Vitriol - Le gonflement devint en très peu de temps, plus con-
sidérable - le lendemain le malade avoit pleurait d'une dou-
leur sous l'aisselle et en examinant attentivement le bras
j'ai remarqué une ligne d'inflammation qui s'étendait tout au long
de l'avant bras - c'étoit (je pense) une veine lymphatique -
je fus alors convaincu que l'application du Vitriol guérissant
cette petite quantité avait excité tous ces symptômes



d'un tempérament sec, l'œdème de l'œdème, grand buveur de
 Notre Porter comme sont la plus part de ces gens, avait
 eu pendant trois mois une gonorrhée virulente et des
 chanères - il lui survint encore une condurionnement de
 glandes à chaque aine - Le Poulain du côté droit avan-
 -çait avec la plus de facilité et au bout d'un certain temps
 la suppuration étoit complète - on lui fit l'excision des
 testicules - après quinze jours de pansements les bords
 de ces ulcères se plient en dedans et avec callosité.
 ce se voit que dans ce temps là que la suppuration des
 autres bubons étoit complète - on y appliqua un
 caustique et ce dernier bubon fut guéri avec tant de
 facilité qu'il fut guéri plusieurs jours avant l'autre -
 Depuis ce temps là j'ai eu occasion d'avoir plusieurs
 Bubons Vénériels à différents Malades - de dix sept
 bubons dont je me rappelle très bien les circonstances,
 onze ont été ouverts par le caustique et six par incision.
 - et j'ai observé que dans presque tous ces cas la guérison
 - on a été ~~plus~~ plus favorable par les caustiques, que
 par le scalpel. - il faut cependant se souvenir que

le bon ou mauvais temperament du Malade accelere ou retarde toujours la guérison de ces absces -

Un de mes amis, Praticien tres instruit, ma apaisé qu'un chirurgien de L'Hopitale Royale d'Edinbourg a fait un essai semblable a ceux dont j'ai parlé dans son Hopitale sur un Malade Venerien qui avoit deux bubons bien suppurez en meme tems, et que le resultat a été en faveur du Caustique -



Un habile Chirurgien avec qui je suis en Correspondance et a qui j'avois communiqué mes observations sur ce sujet me mande qu'il s'étoit attaché à observer cette difference entre les caustiques et le scalpel dont je lui avois parlé, et qu'après sur cinq Malades auxquels il y avoit survenu des bubons veneriens, il avoit appliqué le Caustique a trois, et qu'aux deux autres il avoit fait l'excision des tegumens - il a trouvé que les absces ouverts par le moyen du caustique ont été guéris plus facilement et en moins de tems que les autres.

Quoique tous ces Malades étoient a peu pres du meme age, c'est a dire entre dix huit et vingt cinq ans, et

à l'exception de leurs affections vénériennes d'une bonne disposition du corps -

Dans plusieurs Hôpitaux que j'ai visités j'ai de temps en temps rencontré des bubons qui étoient dégénérés en Ulcères Phagédéniques. J'ai demandé à plusieurs de ces Malades de quelle manière on leur avait fait l'ouverture de leurs Ponctus, et pour la plus part j'ai appris que l'évacuation du pus avait été faite par le scalpel -

Il n'est peut-être pas difficile de déterminer la raison pour laquelle les caustiques dans ces cas réussissent mieux - ordinairement que le scalpel - Il y a probablement dans tous ces Vapors un vice local joint à l'affection générale du système - de manière que l'effet brulant du

Caustique est suivi d'une inflammation et d'une suppuration plus considérable que n'est l'incision par le scalpel -

Nous pouvons aussi y ajouter que les substances caustiques semblent perdre la vertu de diminuer et même de détruire les ~~bons~~ virus, non seulement de la Maladie vénérienne mais de quelques autres affections - Un de mes amis ~~m'a~~ assuré d'avoir inoculé

inoculé une personne, et que quelques heures après l'opération il
avait froissé la piqure avec le cautère lunaire - une légère
inflammation est survenue à la partie mais l'infection de la petite
verole n'a pas eu lieu - on sait que l'alkali volatil a été em-
ployé avec le plus grand succès contre la piqure des
insectes - enfin M. Puyrille, digne membre de cette Compagnie n'a pas appliqué
à même remède comme un puissant antivenereux.

Dans les Gonorrhées et même pour en prévenir l'infection on se ten
usage sur tout chez nous d'injecter une solution très délayée
de Cautère lunaire dans l'urètre; et cette injection après
souvent répétée - quelquefois en empêchant l'infection et quelque-
fois en la guérissant dans ses commencements - ses effets sont
de faire couler beaucoup de mucus par l'irritation qu'elle
excite. Mais on peut avec vraisemblance ajouter qu'elle
sert aussi à diminuer: on a détruit les forces du virus par
ses propriétés alkalinées -



Après avoir été convaincu par cette suite d'observations que
les cautères doivent être préférés au scalpel pour l'ou-
verture de la plus grande partie des bubons venéreux, j'ai
continué de découvrir, si l'opium ne pouvoit pas être appliqué
avec le cautère pour diminuer la douleur que cette
application occasionne - J'ai commencé mes premiers
trais

J'ai pu laver la tumeur avec la Tincture Thébaine ou
 Laudanum et en faire entrer dans la composition du Caustique — mais sans pouvoir obtenir des effets sensibles — Cette
 tincture ne contient pas une proportion d'Opium assez consi-
 dérable pour pouvoir exercer un effet anodyne sur la peau,
 car on ne pouvoit pas l'appliquer en grande quantité sans trop
 retarder le Caustique — De sorte que je quittai le Laudanum
 pour avoir recours à l'Opium en substance, et avec ceci
 j'eus plus de succès — J'ai trouvé ou du moins ~~vu~~
 dans un assez grand nombre de cas j'ai eu trouvé que
 la douleur du malade ne fut pas si considérable qu'elle
 est accoutumée d'être lorsque l'Opium n'est pas appliqué
 — La méthode dont je me suis servi de l'Opium dans ces
 cas a été d'en mêler douze, quinze, ou vingt grains
 avec la quantité de Caustique qu'on applique ordinairement
 à un tubercule vénérien — J'ai eu occasion d'observer que l'Opium
 par sa qualité épaississante empêche le Caustique d'étendre, car lorsqu'on
 étend le Caustique Thébaine, si l'on ne permettoit de le rompre
 ainsi, on le trouve tout à fait sec — et comme je n'ai dans aucune
 application observé que ce mélange d'Opium ait empêché l'action du
 Caustique, je continue toujours de l'adopter, et je le considère
 dans ces cas comme un remède palliatif —